

Jean Baptiste Pocquelin de Molière. Les illustres Français.

Numéro d'inventaire : 1979.35232

Auteur(s) : Clément Pierre Marillier
Nicolas Ponce

Type de document : image imprimée

Éditeur : Ponce (Nicolas) [] (Paris)

Période de création : 4e quart 18e siècle

Date de création : 1790 (vers)

Collection : Les illustres Français

Description : gravure en taille-douce sur papier vergé Traces de cuvette

Mesures : hauteur : 418 mm ; largeur : 281 mm

Notes : Représentation de la vie de Molière, à l'aide de petits tableaux réunis autour du portrait en médaillon de l'auteur, de profil droit. sous le tr. c. : "C. P. Marillier Del. - N. Ponce, Sculp.". au-dessous du titre : "Né à Paris en 1620, mort dans la même ville le 17 Février 1673" sous la gravure, panégyrique sur deux colonnes. monogramme, en bas de la page, entouré de guirlandes, ne portant aucune mention. L'éditeur est mentionné d'après les gravures de la collection Marillier (Clément Pierre) dessinateur et graveur (1740-1808) Ponce (Nicolas) graveur et éditeur (1746-1831)

Mots-clés : Littérature française

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Mention d'illustration

ill.



JEAN BAPTISTE POCQUELIN DE MOLIÈRE,
Né à Paris en 1622, mort dans la même Ville le 17 Février 1673.

L'étude des Belles-Lettres qu'il a'avoir commencé qu'à l'âge de six Ans, et les
prérogatives de Philippe Gaston, firent son esprit et sa raison. Son goût tend
pour la Comédie, contraria le vœu de son Père qui le destinait à lui succéder dans
son Commerce et dans sa place de Maître de Chambre Tournier du Roi. Ses premiers
essais se firent à Lyon où il débata en 1653 par un Comédie de l'Étourdi; celle
des Peccéses Râles, qui parut peu de temps après, fit la plus grande sensation.
Si Molière obtint de grands succès par ses Pièces et quelques autres qui les suivirent,
la Gloire qu'il acquit avec ceux des gens de goût par son Milanthrop fut bien
plus solide. Enfin son Tartuffe vint mettre le comble à sa réputation, qu'il soutint
par ses Comédies de l'École et des Femmes Savantes. Si l'on ne retrouve pas dans
quelques autres de ses productions un goût aussi exquis, c'est que Molière à la tête d'une

troupe de Comédiens, d'acteur, d'écrit, doit être obligé de travailler quelquefois pour la multitude
que les hautes choses n'amusent pas toujours; et l'on doit regretter beaucoup le temps que son
talent lui fit perdre. Molière eut sur ses Comédiens, par son génie, une sorte de Contrôle
public, et vint une révolution générale, non seulement dans l'état de la Comédie, mais encore
dans les mœurs de la Nation. Les libertés qu'il eut d'attaquer les Vices et les Ridicules portés
où il les trouva, et le courage avec lequel il les avertit, fut une des causes de la sublimité à
laquelle il atteignit. Brouant à la fois l'audace des Méchans et les murmures des Sages, ce
Grand Homme est en Philosophie devenu les règles de cœur humain, et trouva ses Critiques
avec tant d'art, qu'on ne peut lui reprocher ces odieuses persécution indigne de l'honneur
humain et de l'homme de Lettres. Enfin ce célèbre Comique qu'on a surnommé de fabrique et de cha-
grins domestiques, fut arrêté par le Mort au milieu de sa carrière. Doux, Complai-
sant, Généreux, cher des Grands, leur avoué, ne gâta ni son esprit ni son cœur.
Il eut des amis, eut les amours, et mérita l'estime publique.



